

HIBOUX GRANDS-DUCS EN 2004

En février 2004, lors d'une visite sur un site régulièrement prospecté, de nombreuses plumes de corvidés et 5 peaux de hérissons sont découvertes au pied d'un promontoire. De toute évidence les lieux sont assidûment fréquentés par un terrible prédateur. C'est d'autant plus intéressant que le secteur est fortement fréquenté par les promeneurs du dimanche, les randonneurs, les amateurs de tuning, les chasseurs et bien d'autres personnes encore.

Le 17 février, sitôt le soleil passé sous l'horizon, un mâle se fait entendre. Un « hou » profond, peu audible. Le son semble provenir d'un pin noir isolé situé à la confluence de deux vallées. Une place de chant idéale pour qui veut marquer son territoire.

De retour sur le site le 28 février, à la tombée de la nuit, nous voyons le mâle arriver des bois, passer au-dessus de la falaise et se poser sur le promontoire. Peu après, la femelle le rejoint. Surprise : alors que nous sommes à découvert, les deux individus sont perchés à une centaine de mètres. La femelle jette de temps à autre un œil dans notre direction mais sans jamais présenter le moindre signe d'inquiétude.

Le 6 avril au soir, l'aire est enfin trouvée. La femelle couve, cachée derrière un tas de terre. Seul le haut de la tête est visible.

Le 10 avril, notre surprise ne fait que croître. Le week-end de Pâques, une nouvelle association, à l'activité fort bruyante, organise une manifestation pour se faire connaître, juste en dessous de l'aire où la femelle semble protéger ses petits, légèrement redressée et agitée de mouvements spasmodiques. Devant le risque d'abandon des jeunes, nous contactons l'ONCFS afin de pouvoir éventuellement procéder, sous leur contrôle comme l'impose la loi, à la récupération des jeunes qui auraient risqué l'hypothermie si la femelle les avait laissés seuls. Vient le moment où l'association commence son activité, la femelle dresse les aigrettes, tend le cou, se lève, regarde les participants, à quelques mètres seulement de ses petits et là, subitement... se recouche en rabattant les aigrettes, l'air rassurée. Le 21 avril, le premier jeune sort enfin la tête de derrière son talus.

Le 3 mai, les trois jeunes sont, pour la première fois, observés en même temps. Les premières plumes visibles sur les épaules indiquent qu'ils sont nés autour du 1^{er} avril, ce qui implique que la ponte a eu lieu durant la dernière décade de février. Ils découvrent les alentours de l'aire et ces drôles de bipèdes, pourtant cachés dans les bois, qui les observent sans vergogne. Bonne nouvelle : ils n'ont pas de problème de vue.

Le 22 mai, ils sont observés ensemble pour la dernière fois à l'aire. Peu après, le dernier sera noté le 30 mai, ils quitteront ce nid douillet, car fortement garni de plumes en tous genres abandonnées là par quelques oiseaux de passage, et se mettront à arpenter la falaise de long en large. Nous les avons observés, juchés au sommet de la paroi, épiant les hommes et leurs drôles de jeux.

Le 16 juillet, les promeneurs pouvaient, sans problème, voir ces « buses » voler le long de la falaise, jouant dans les courants thermiques du matin. Quel magnifique spectacle, et gratuit en plus.

Le 31 juillet, les petits, ou plutôt les jeunes vues la taille des bestiaux, ont enfin quitté leur falaise pour aller se percher plus loin, sur des arbres. Ils sont toujours visibles, faciles à approcher, à une cinquantaine de mètres, bien installés dans le soleil du matin ou le soir à la nuit tombante. Ils nous regardent, tournent la tête, regardent les frères et sœurs, reviennent sur nous, clignent des yeux, regardent au loin, puis vers nous, puis se grattent avec leurs petites pattes de vingt centimètres de long, puis nous regardent à nouveau... A la longue, ça en deviendrait presque lassant.

Le 02 septembre, les jeunes sont entendus sur le site pour la dernière fois. Les cris deviennent plus rares.

Mi-septembre : les dernières traces de présence dans le secteur. Quelques plumes sur un point haut, une pelote de réjection contenant des piquants de hérissons et une tête de sauterelle verte. La saison est finie.

Au cours de cette période, les jeunes auront consommé, à minima, des espèces gibiers telles que lièvres, pigeons (sp) et peut être une poule faisane (la rectrice retrouvée ayant pu être « oubliée » par un chasseur), mais aussi de très nombreux corbeaux, des pies, des geais, une chouette hulotte, trois buses, quelques tourterelles, de nombreux hérissons, des micro-mammifères et une sauterelle verte.

La grande quantité de corvidés est liée à la présence d'une colonie à moins de 500 mètres de l'aire. Cette prédation n'est d'ailleurs pas passée inaperçue chez les propriétaires de vergers qui ont eu la satisfaction de pouvoir manger leurs cerises, ce qui ne leur était pas arrivé depuis bien des années.

Si les règles statistiques s'appliquent, seulement un des trois jeunes arrivera à l'âge adulte. Les autres seront probablement victimes de collisions avec des câbles électriques, des clôtures de prés, des fils de vignes ou des véhicules comme ce hibou, vu il y a quelques années en gare de Lyon à Paris, encastré dans un bogie TGV.

Le calme olympien, tout à fait exceptionnel, dont fait preuve cette famille hibou amène à se poser quelques questions. Les jeunes sont nés sur un site fortement fréquenté et contrairement à d'autres sites, ne manifestent aucune crainte vis-à-vis de l'homme, habitués qu'ils sont à notre présence. Mais la mère, elle aussi, semble habituée à notre contact. Pourquoi une telle différence dans son comportement comparé à d'autres aires proches où les femelles alarment quelques fois à plus de 200 mètres ? Est-elle née, comme beaucoup, dans une carrière où elle était habituée à voir des travailleurs, auquel cas elle devrait être aussi craintive que les autres ? Existe-t-il des sites proches des habitations que nous aurions ratés ? S'agit-il d'un individu habitué à l'homme suite à un passage dans un centre de soins ?

Il va sans dire que cette « familiarité » avec l'homme n'a été constatée qu'à la longue. Au début, nous prenions toutes les précautions d'usage avec des espèces aussi sensibles, tant vis à vis des animaux eux-mêmes que vis à vis des hommes chez qui, il faut bien le rappeler, ces oiseaux ne comptent pas que des amis. Il aurait été fort regrettable, pour ne pas dire parfaitement inadmissible, que nous fassions échouer cette nichée simplement pour le plaisir futile de faire une belle obs. Trop d'animaux voient déjà leur reproduction perturbée par des dérangements involontaires ou par la curiosité de quelques soit disant « amoureux de la nature » prêt à tout pour une photo ou quelques minutes de vidéo.

De cette année d'observations, il ressort que la présence et l'activité humaine ne sont pas nécessairement des freins au développement de cette espèce. On savait déjà qu'elle nichait dans des carrières en exploitation, ce site démontre qu'elle peut s'adapter à une forte fréquentation. Sans doute de nouveaux sites à prospecter dans l'avenir. Pourquoi pas près des villages, si les plombs ne volent pas trop bas, comme c'est encore trop souvent le cas, malheureusement... Sans que la cohabitation ait été idyllique, essentiellement à cause d'une association, les choses se sont, dans l'ensemble, plutôt bien passées. Même si ce n'est qu'un début, c'est encourageant pour l'avenir de cette espèce. Rendez-vous l'année prochaine, même endroit, mais en prenant bien garde au fait qu'il ne s'agira peut être plus de la même femelle et que cette dernière pourrait tout aussi bien être très sensible au dérangement humain.

DANIEL GUIZON